

à l'ami tous les sentiments et les impressions de sa fine psychologie. J'ai lu quelque part que seulement les «forts» peuvent se permettre d'avouer leurs faiblesses et leurs défauts; et en effet il se le permettait souvent sans en être diminué. Il avait de la vie une conception ni exagèrement optimiste, ni sombrement pessimiste: il la voyait et l'aimait telle qu'elle est: une source inépuisable de vérités différentes; avec une tendance à tout envelopper, les événements heureux et les malheureux, les hommes et tout ce qui vit, dans une franche gaité, parfois nuancée d'un peu d'amertume. Car, comme tous les êtres trop sensibles, il a eu en ce monde sa large part de souffrance... Mais combien de fois nous avons ri aux larmes de nos misères ou de celles de nos amis, présentées par Boccioni sous des aspects comiques irrésistibles...

Son goût cultivé, et son esprit toujours pétillant, même un peu et finement ironique, faisaient de lui un compagnon vraiment agréable et intéressant. Nous avons passé bien des nuits à causer ou à discuter, de café en café, à Rome, à Milan, à Paris... Lorsqu'il venait me trouver ici il m'apportait, avec la dernière évolution de sa personnalité, les chansons d'Italie qu'il aimait comme une émanation directe de la vie du peuple. Il me les fourrait dans la tête à force de les siffler et les fredonner d'une voix juste et colorée. Par contre il remportait d'ici, avec l'impression profonde des audaces artistiques, un peu de l'atmosphère parisienne avec les chansons des boulevards qu'il apprenait très vite dans leur caractère typique. Une nuit nous avons payé d'innombrables petits cafés à une grue du boulevard de Clichy, pour qu'elle nous chante et rechante, au coin d'une impasse: «Ah! l'amour c'est une belle chose...», dont Boccioni était emballé... Et la série des souvenirs et des anecdotes qui le font revivre dans les différents milieux où il transporta son existence, serait interminable si je pouvais m'y abandonner. Mais mon but était de donner une idée synthétique de sa valeur totale. Je tiens à conclure, quant à son œuvre artistique, qu'elle mérite une belle place parmi les «réalisations» de l'art moderne. Cette œuvre constitue quelque chose de plus que des recherches ou des promesses pour le «lendemain»; selon moi c'est une valeur «d'aujourd'hui» en dehors de ce qui aurait été au lendemain si la fatalité n'avait pas brisé cet effort qu'il faut regarder avec respect. Car la valeur «qualitative» de Boccioni, s'exprime avec force dans l'ensemble de son art le plus souvent indépendant des systèmes auxquels il donna un peu trop son appui. Je tiens à affirmer que cet art vaut mieux que tous les systèmes, et que son génie plastique a trouvé le moyen de s'affirmer en dehors de toute école ou tendance.

A cet hommage sincère rendu à sa valeur il est inutile d'ajouter les regrets de l'ami dont la profonde douleur ne peut intéresser: je perds l'affection sûre d'un frère charmant; tous ceux qui nous ont connus ensemble ou qui l'ont connu, me comprendront...

Gino Severini.